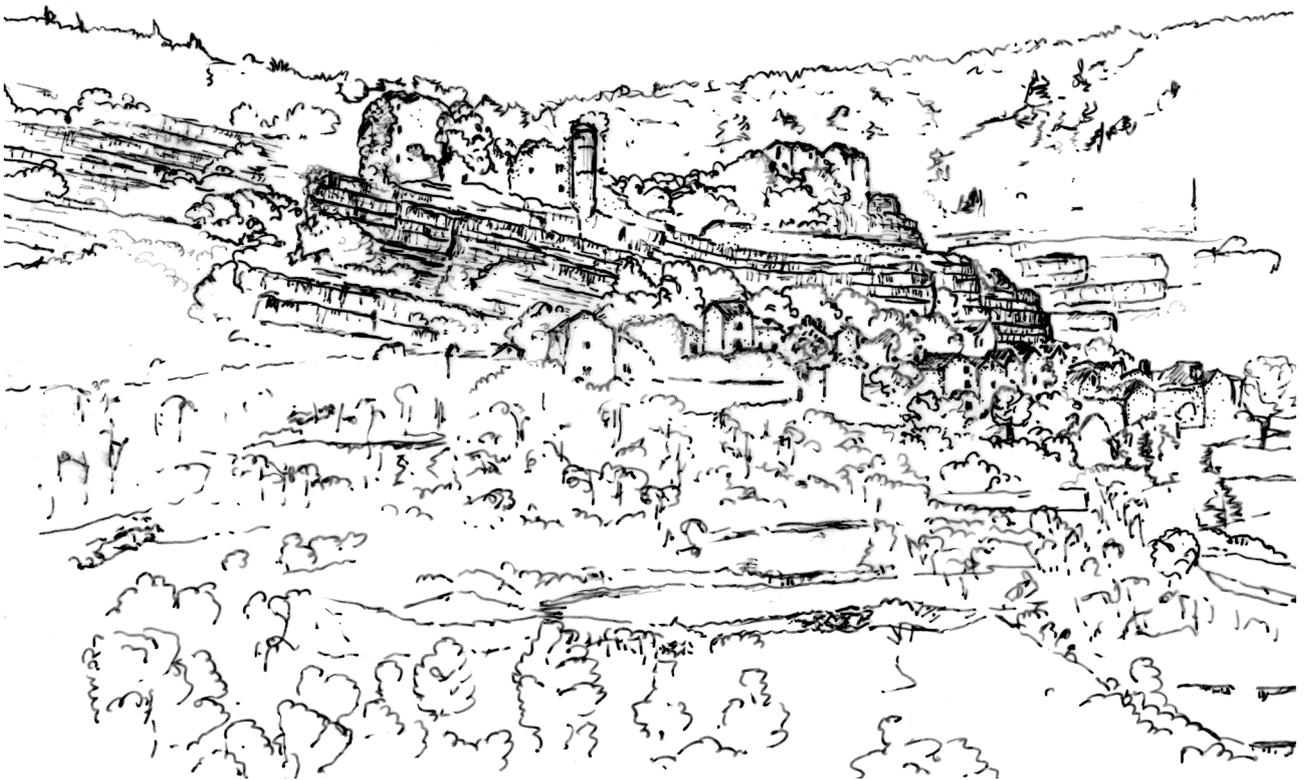


Pierre et Francine Vergély

Le village de Montméjean dans son cadre naturel



ASSOCIATION VIVRE MONTMEJEAN **

**** <http://vivre-montmejean.fr/>**

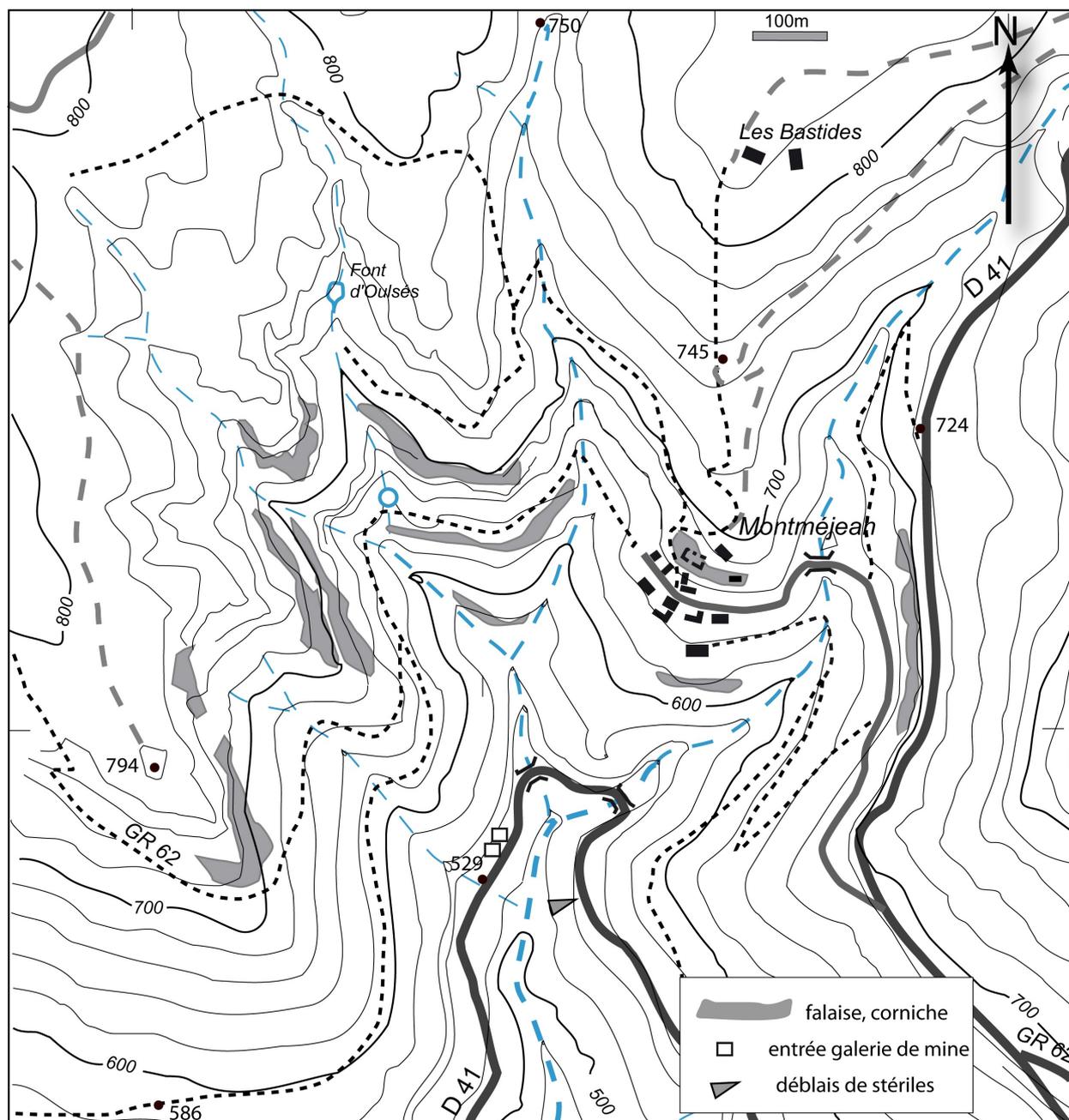


Figure 1- Topographie du site de Montméjean

Introduction

Dominé par son château en ruines, le village de Montméjean est blotti au pied d'un éperon rocheux, au cœur d'un vaste amphithéâtre dégagé sur la bordure du Causse Noir par le ruisseau de Montméjean et ses affluents. Cette large échancrure a été très tôt utilisée comme voie de communication privilégiée entre le Causse Noir et la vallée de la Dourbie. Un sentier muletier monte depuis le village de La Roque Sainte Marguerite et rejoint le causse en passant au pied du château ; un autre sentier fait communiquer le hameau au moulin de Corp installé sur les berges de la rivière. Une route carrossable récente raccorde Montméjean à la route moderne (D41) qui relie la vallée au causse. Enfin un sentier pédestre (GR62), venant de hauteurs de Roques-Altès, traverse le hameau et rejoint à flanc de versant, vers l'est, le village voisin de Saint Véran.

Largement ouvert vers le sud, le site de Montméjean profite d'un ensoleillement généreux, à l'abri des vents froids qui balayent le causse. La situation géographique était donc à l'origine favorable à l'installation et au développement d'un hameau dont il subsiste aujourd'hui surtout des ruines qu'il faut relever.

Le cadre géographique et géologique.

Topographie.

Avec l'érosion récente qui a conduit au creusement des canyons et l'individualisation des causses, des affluents de la rivière principale ont plus ou moins profondément disséqué la bordure du plateau. En rive droite de la Dourbie, un peu à l'aval du Moulin de Corp, débouche le ravin de Montméjean. Vers le haut, au niveau de la route départementale, il se ramifie en deux ravins secondaires. Le ravin occidental se ramifie à son tour en trois nouveaux ravins ; le ravin central draine l'eau issue de la Font Doulse à la base de la corniche*.

Le hameau de Montméjean s'est installé sur l'interfluve* des deux principaux ravins. Le versant présente là une forme convexe propice à un ensoleillement maximum.

Les versants.

La forme des versants varie de haut en bas et latéralement. On y distingue des versants réguliers, découpés en de nombreuses banquettes* ou terrasses*, localement accidenté de petites falaises. La falaise du château en est un exemple. Les chemins d'accès au hameau empruntent souvent les banquettes.

On y observe aussi des corniches rocheuses irrégulières qui forment le haut du versant et le rebord du causse. D'autres corniches accidentent la partie inférieure du versant en contrebas de la route départementale.

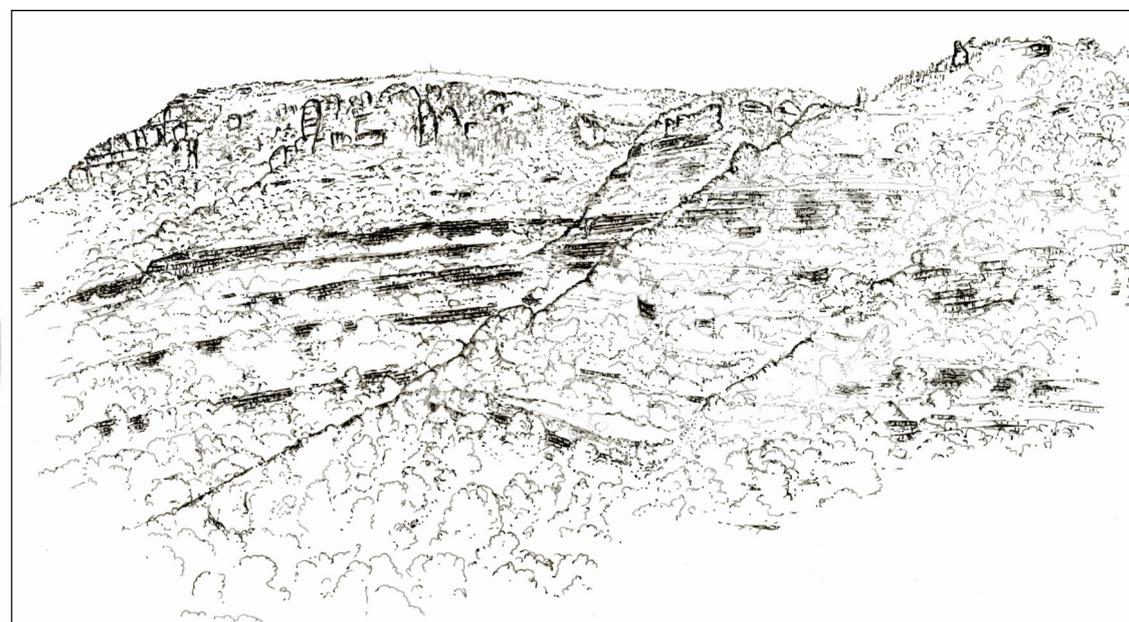


Figure 2- versant, corniche et plateau vus depuis Montméjean.

Géologie et morphologie.

Les formes du site de Montméjean sont le reflet de la nature et de la disposition des roches sous-jacentes. Soit il s'agit de roches sédimentaires* bien li-tées (en couche ou banc), de couleur claire, de nature calcaire, elles forment les versants réguliers ; soit il s'agit de roches sédimentaires massives, irrégulières, de couleur beige à brune, de nature dolomitique, elles forment les corniches.

Calcaires* et dolomies* sont les roches dominantes du site. Les différences de comportement vis-à-vis de l'altération et de l'érosion s'expriment dans la variété du paysage. Les couches calcaires et dolomitiques font partie du Jurassique moyen (étage Bajocien et Bathonien) ; leur âge est compris entre 171.6 et 164.7 Millions d'années. On distingue une corniche supérieure d'aspect souvent ruiniforme (niveau J2b) dont les rochers visibles depuis le hameau vers l'ouest (figure 1 et 2) sont un exemple remarquable et une corniche inférieure (J1b) formant une falaise sombre dans la partie basse de la vallée. La superposition normale des couches est parfois perturbée par de grandes cassures (failles) le long desquelles les roches ont été déplacées. C'est le cas notamment à l'est de Montméjean. Des dépôts superficiels (éboulis* brèches de pente*) colonisés par la végétation nappent localement les versants (en contrebas du village).

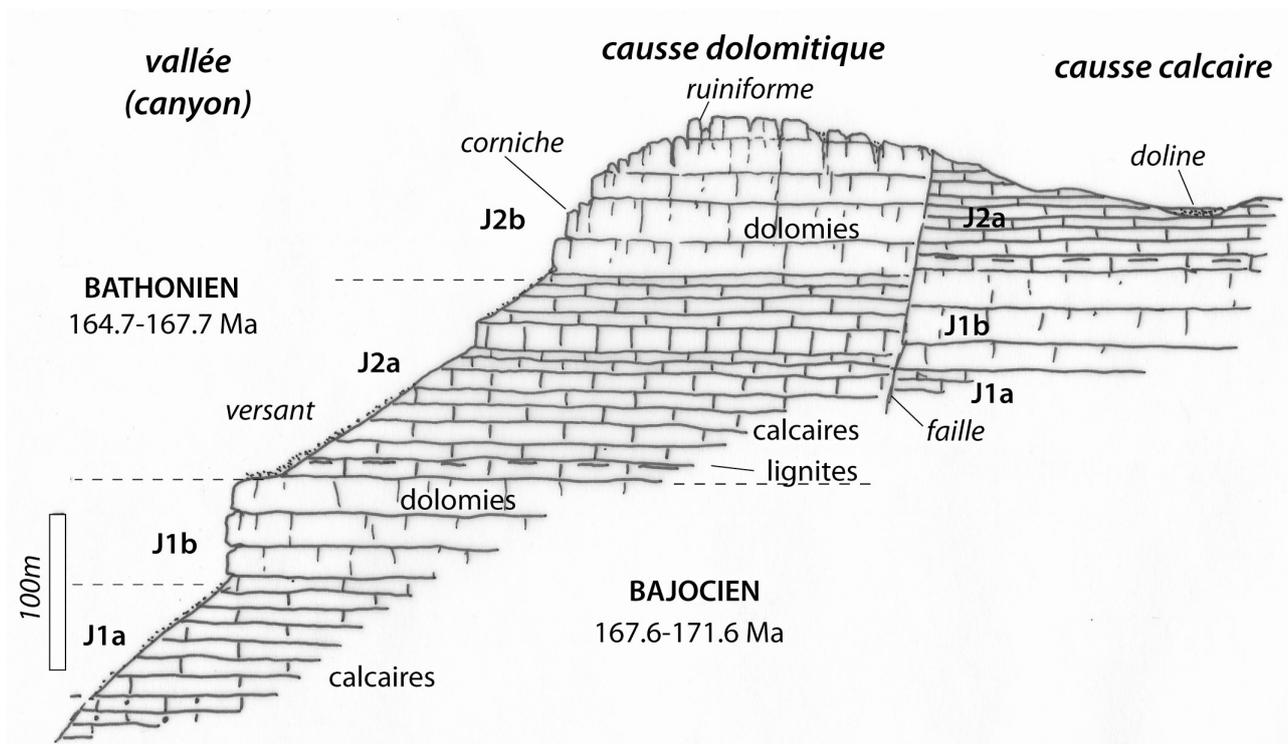


Figure 3- Coupe géologique du site de Montméjean.

L'homme habitant opportuniste.

Construction d'un site défensif

Le château de Montméjean a été construit au X^{ème} siècle, sur un éperon rocheux qui domine le hameau, à l'interfluve des deux principaux ravins du site. Coté sud la falaise naturelle surplombe de 20 à 30 mètres les maisons. Coté

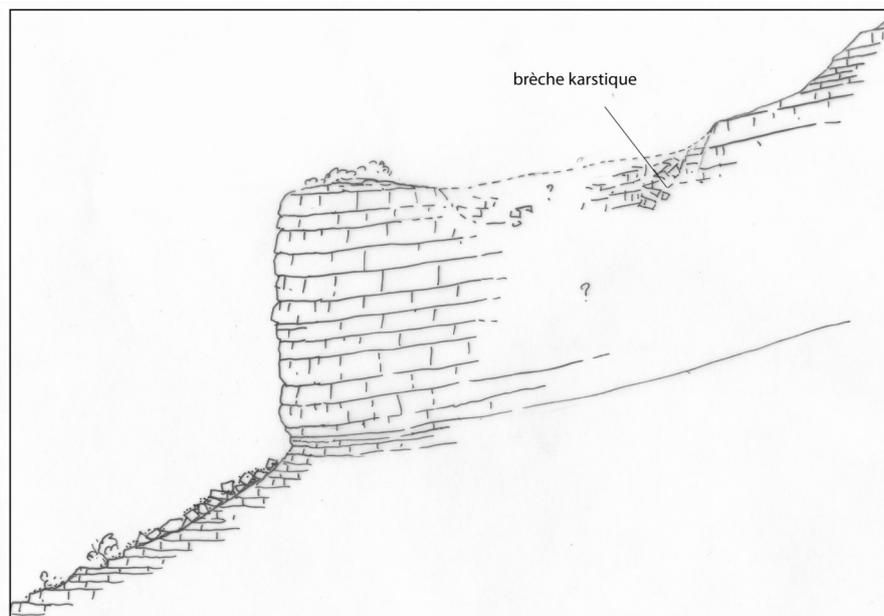


Figure 4a- forme possible du relief avant la construction du village et du château.

nord un espace en creux, formant un large replat, dégage le promontoire pour en faire un site défensif favorable. Cet espace aménagé par l'homme préexistait probablement comme en témoignent les brèches karstiques* qui sont plaquées contre la falaise nord. Construit à l'extrémité ouest du promontoire, le château flanqué de sa ma-

jestueuse tour à mâchicoulis, permettait l'observation des deux chemins qui, depuis le village de La Roque Sainte Marguerite et du moulin de Corp, accédaient au causse. Site défensif et site de surveillance le château de Montméjean rappelle par bien des aspects celui de Saint Véran, à quelques kilomètres en amont de la vallée de la Dourbie.

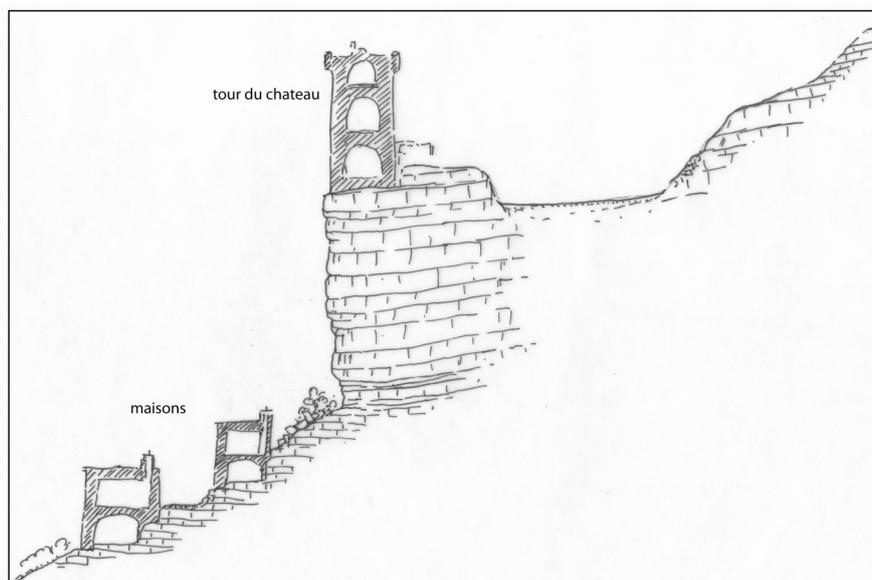


Figure 4b- forme du relief aujourd'hui.

Aménagement de source et fontaine

La source de Font Doulse sourd au pied de la falaise des dolomies du Bathonien supérieur, en position haute sur le versant. Guidée par un mince niveau argileux imperméable, l'eau infiltrée dans les dolomies fracturées du plateau (lapiés du Rajol), suit le léger pendage* des couches inclinées vers l'est. C'est une nappe phréatique karstique* perchée.

Le vallon qui recueille les eaux de la source est creusé dans une gouttière synclinale* d'axe plongeant vers le sud-est, suffisamment marquée pour drainer l'eau qui se perd plus ou moins le long des diaclases* qui soulignent cette structure tectonique.

Plus bas, au droit de la Fontaine de Montméjean, l'érosion a dégagé un petit cirque où l'eau infiltrée est collectée sur un niveau argileux du Bathonien inférieur légèrement incliné vers le sud-ouest. Les trois vasques creusées par l'Homme dans les calcaires sous-jacents servent de bassins. Un système de tuyaux, récemment installé, reprend une arrivée d'eau latérale qui la conduit au niveau de l'exutoire* principal pour en augmenter le débit.

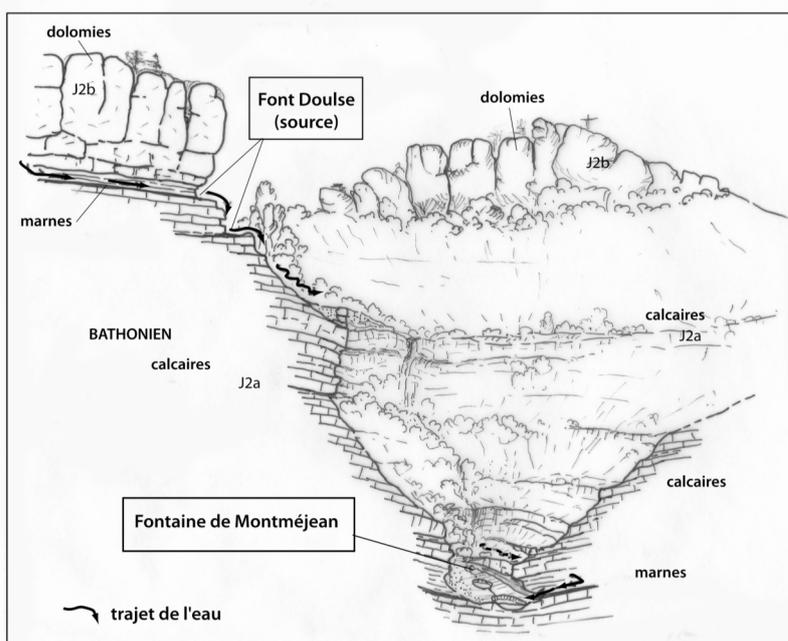


Figure 5 a- schéma de fonctionnement de la font Doulse et de la fontaine de Montméjean.

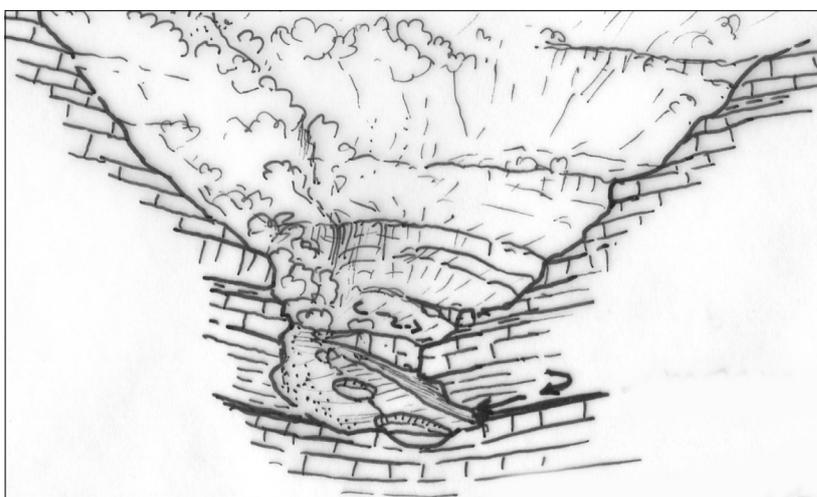


Figure 5b - Schéma de la fontaine de Montméjean (détail).

Réalisation de champs en terrasses

Les versants naturels des régions calcaires méditerranéennes décapés par l'érosion montrent très souvent des banquettes, des escaliers, soulignés par des petites falaises formées par les couches.

L'Homme a su très tôt aménager ces formes naturelles pour créer des parcelles là où les terres cultivables étaient rares voire absentes. Le principe en est simple mais la réalisation à main d'homme demande une grosse dépense d'énergie et un entretien permanent.

Il s'agissait de monter, en bordure de falaise formant escalier, un mur de pierres prélevées directement sur le replat original ou éparses sur la partie amont du versant. Un apport de terre était généralement nécessaire pour régulariser la surface

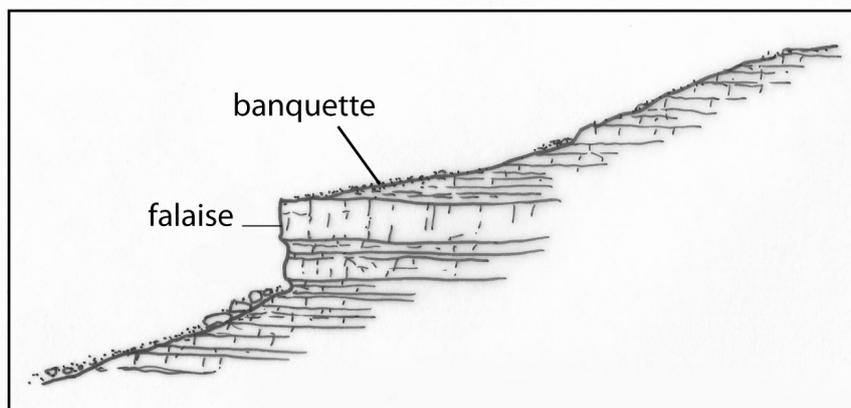


Figure 6a - topographie de falaise

la surface nouvellement créée. Il en résulte des formes de parcelles en terrasses, irrégulières, étroites et horizontales. Selon la disposition des couches plusieurs terrasses pouvaient être ainsi réalisées le long du versant. Des escaliers en pierre incorporés dans les murettes permettaient de faire communiquer les parcelles entre-elles.

Des abris peu profonds étaient parfois aménagés dans les murettes, permettant de se protéger de l'orage ou de la canicule. Enfin de petites constructions avec un toit à une seule pente inclinée vers la vallée servaient de rangement aux outils. La présence de vasques en pierre utilisées lors de la

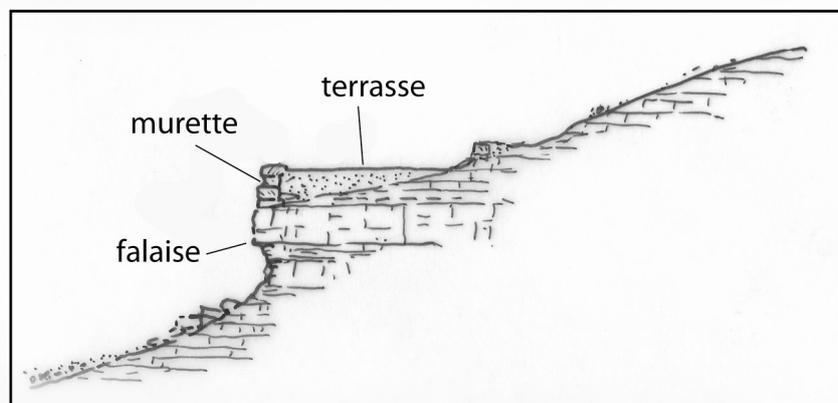


Figure 6b - terrasse et murette sur falaise

regulariser la surface nouvellement créée. Il en résulte des formes de parcelles en terrasses, irrégulières, étroites et horizontales. Selon la disposition des couches plusieurs terrasses pouvaient être ainsi réalisées le long du versant. Des escaliers en pierre incorporés dans les murettes permettaient de faire communiquer les parcelles entre-elles. Des abris peu profonds étaient parfois aménagés dans les murettes, permettant de se protéger de l'orage ou de la canicule. Enfin de petites constructions avec un toit à une seule pente inclinée vers la vallée servaient de rangement aux outils. La présence de vasques en pierre utilisées lors de la

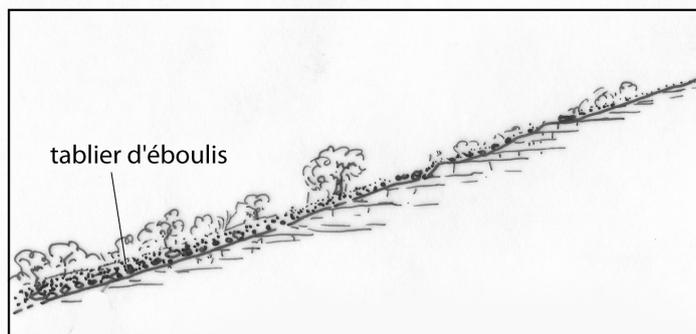
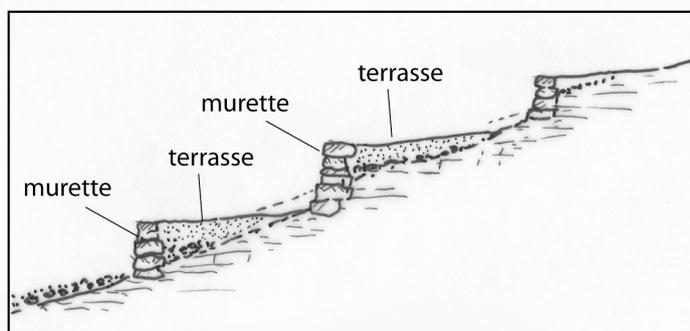


Figure 7a- tablier d'éboulis naturel.

Dans la partie basse de certains versants où la pente plus faible résultait de l'accumulation d'éboulis de gélifraction* suffisamment épais, l'Homme a pu aménager également des murettes plus importantes que les premières.



En raison de la nature caillouteuse du sol, ces terrasses, rarement horizontales, étaient propices à la culture de la vigne et supportaient quelques arbres fruitiers.

Figure 7b- tablier d'éboulis aménagé en terrasses.

Exploitation des lignites

A la base des calcaires bathoniens existent trois couches de lignite* de faible épaisseur (moins de 50 cm) (figure 2). Ces lignites ont été l'objet d'une exploitation artisanale dont les premiers témoignages remontent au XVIIème siècle. Au XIX siècle deux chefs de famille de Montméjean étaient mineurs et l'exploitation a perduré de manière intermittente jusqu'en 1914. Des entrées de galeries plus ou moins colmatées et des talus de stériles* sont encore visibles le long de la route départementale, en contrebas du hameau (figure 1,3 et 8). Un sentier, dit chemin des carbonièras, descendait directement du village sur les lieux d'exploitation.

En conclusion.

Si le village a perdu presque tous ses habitants, au milieu du XXème siècle, victime des grands changements qui transformaient notre société, il n'est pas mort pour autant. Il est un patrimoine local remarquable, témoin d'une mémoire qu'il convient de connaître et de faire connaître.

Légende de la carte géologique.

Bk: brèches karstiques (affleurements rougeâtres de blocs anguleux visibles au niveau du pont, à l'entrée du village).

E : tablier d'éboulis; il couvre le versant situé sous le hameau.

Ebr : Tablier d'éboulis et brèches de versant (ils forment un large replat cultivé en contrebas du hameau).

J2b: Bathonien supérieur (dolomies formant des corniches ruiniformes).

J2a: Bathonien inférieur (calcaires en petits bancs; lignites à la base).

J1b: Bajocien supérieur (dolomies formant des falaises massives sombres).

Les lignes rouges sont des failles de grande taille, de direction NW-SE, qui découpent le secteur de Montméjean en grands blocs de 200-300m de larges et plusieurs kilomètres de long.

En grisé : zones à falaise.

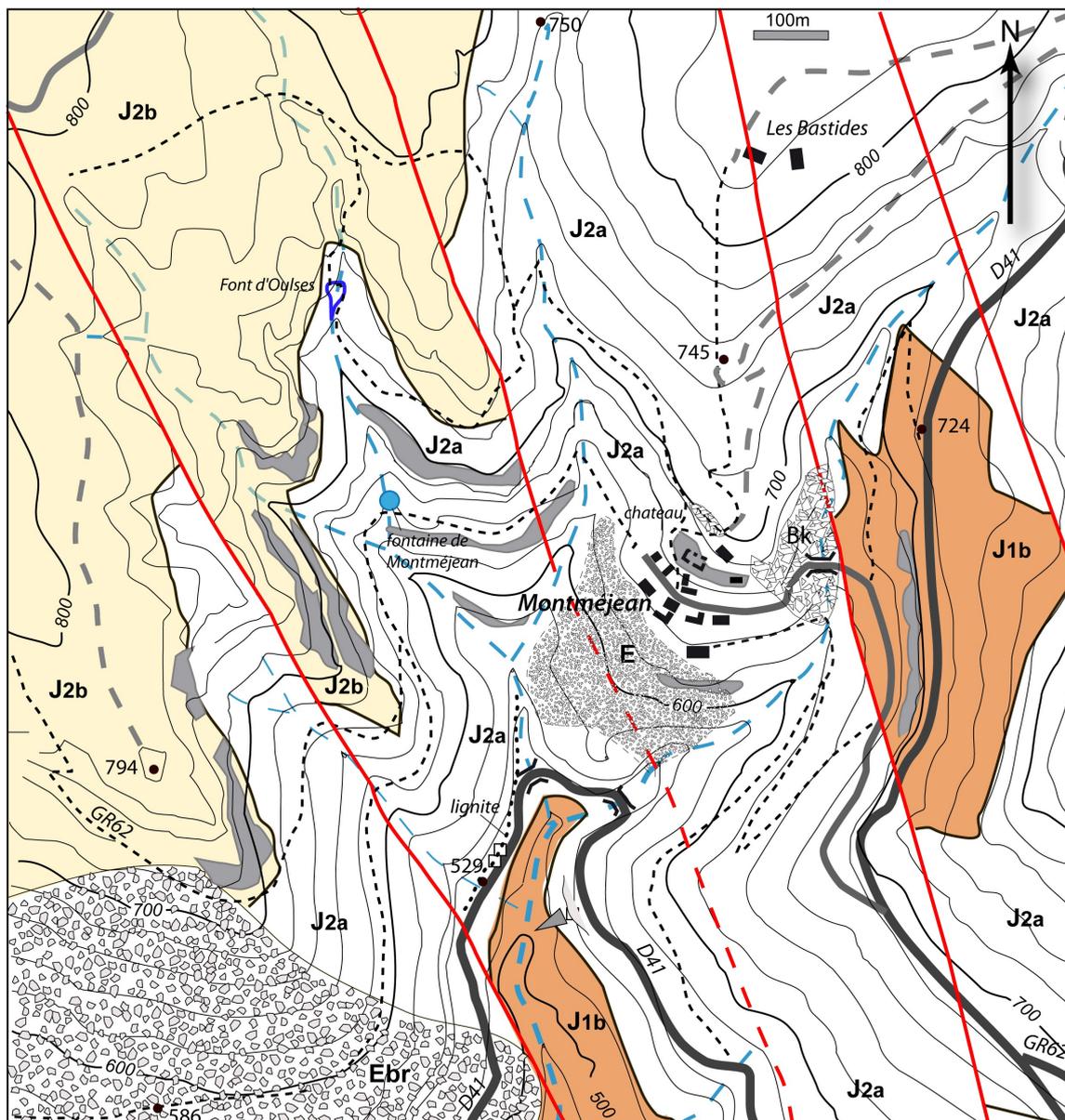


Figure 8- **Carte géologique simplifiée de Montméjean** (extrait modifié, d'après la carte géologique de Meyrueis au 1/50 000).

Petit glossaire

Banquette: escalier topographique naturel souvent aménagé par l'Homme pour créer un espace de culture.

Brèche: roche formée de blocs anguleux soudés entre eux, de dimension supérieure à 2mm; divers mécanismes possibles sont à leur origine.

Brèche karstique: brèche formée par écroulement de cavités karstiques (grottes).

Calcaire: roche sédimentaire constituée par au moins 50% de Calcite (CaCO_3).

Corniche: forme de relief escarpé en surplomb au dessus d'un versant à pente modérée.

Diaclase: cassure sans déplacement affectant notamment les calcaires; la cassure est perpendiculaire aux couches.

Dolomie: roche sédimentaire carbonatée comprenant au moins 50% de Dolomite $(\text{Ca,Mg})(\text{CO}_3)_2$.

Éboulis, brèche de pente: accumulation de blocs de taille variée, parfois énormes, aux pieds de versants.

Exutoire: lieu d'émergence de l'eau d'une nappe phréatique*.

Gélifraction: fragmentation des roches sous l'action du gel.

Gouttière synclinale: forme topographique en creux créée par l'inclinaison des couches déformée (synclinal : pli concave vers le haut).

Karst: forme d'érosion par dissolution qui affecte particulièrement les roches carbonatées (calcaires et dolomies).

Pendage (des couches): inclinaison des couches.

Lignite: roche carbonée (charbon) de mauvaise qualité économique.

Nappe phréatique (karstique): nappe d'eau souterraine libre emmagasinée dans les fractures et fissures du karst.

Stériles: débris non valorisés abandonnés au voisinage des exploitations minières.